

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### TEMPERATURE

Le soleil est entré au signe du Sagittaire le 23 novembre.



#### BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPERATURE.

Observations prises Mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI, 2 décembre.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps couvert, pluie probable; vents légers de l'est.

#### TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	54
9 a. m.	56
11 a. m.	63
1 p. m.	67
3 p. m.	68
5 p. m.	68

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 2 décembre 1914 à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	54	E-6	.00
9 a. m.	56	E-6	.00
7 p. m.	60	E-1	.00

(Suite de la 1ère Page)

### L' "AUDACIOUS" REMIS A FLOT.

Le cuirassé anglais reprendra la mer dans trois mois.

Cablogramme de la Central News à l'Abelle.

Londres, 1er décembre. — Le cuirassé (superdreadnaught) anglais "Audacious", qui avait été torpillé et coulé au large de la côte d'Irlande par un sous-marin allemand, le 27 octobre, a été renfloué. Il est maintenant en cale à Belfast. L'amirauté croit que le navire reprendra la mer dans trois mois.

### LA NEUTRALITE SUISSE EST RESPECTEE.

Cablogramme de la Central News à l'Abelle.

Berne, Suisse, 1er décembre. — Les gouvernements Français et Anglais ont donné l'ordre à leurs aviateurs de ne pas survoler le territoire neutre de Suisse, les autorités de ce pays ayant envoyé une note aux ministres de la guerre de ces deux puissances protestant contre plusieurs raids qui ont traversé au dessus de la Suisse.

### "GUNMEN" SE BATTENT A MORT.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

New York, 1er décembre. — Deux "gunmen" chefs de deux partis différents, se rencontrèrent par hasard dans un des quartiers populeux de Brooklyn et s'accablèrent mutuellement d'être des lâches délateurs. Aussitôt la fusillade commença; ils ne manquèrent pas un de leurs coups, l'un reçut quatre balles et l'autre trois.

Des bandits de ce genre ont tué un marchand italien dans le même voisinage mercredi passé.

### AMUSEMENTS

## Orpheum

Phone Main 332

PRIX Matinée, 2:15... 50 à 75 Soirées, 8:15... 40 à 75 MATINEES TOUS LES JOURS

Wherry Lewis Quintette Willard Simms and Company Lillian Herlein Clark and Verdi Kosman and Fairmont Diamond and Virginia Orpheum Travel Weekly Concert Orchestra

## PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE

THEATRE LYRIQUE

Séance concertale Dimanche 29 Nov. ce matin

Thorns and Orange Blossoms

M. Steiner, Dim., Lun., Vend., Samedi, 2 heures. Prix 10c, 20c, 30c et 50c Téléphone Main 537

## Chronique Régionale

### EN LOUISIANE

#### Construction de Ponts.

Crowley, 1er décembre. — Le jury de police a donné le contrat pour bâtir deux ponts en fer près d'Iota à C. S. Jackson de la Nouvelle-Ibérie; ils coûteront \$15,775. Le devis le plus proche était celui de la Blodget Construction Co. de Galveston et le plus haut, de Perry et Bonner de Mobile. D'autres ponts de ce genre seront bâtis plus tard.

#### Affaire de Testament.

Baton-Rouge, 1er décembre. — L'assise des lépreux a perdu son procès tendant à annuler le codicille du testament de feu Mme T. M. Parker qui lui avait légué \$90,000. Ce codicille, exécuté lorsque Mme Parker était sur son lit de mort, réduisait de beaucoup le legs car elle donnait \$25,000 aux Pères Bénédictins de Covington et \$10,000 au juge Frank McGloin de la Nouvelle-Orléans.

#### La Roulaison.

Thibodaux, 1er décembre. — La fin de la roulaison a amené une foule de nègres par le T. & P. ce matin; les marchands de la ville leur ont fourni des logements et ont fait beaucoup d'affaires. On dit qu'une femme de couleur de Laurel Grove a été blessée par un nègre qui a fui, c'est la seconde fois que cela arrive cette saison.

#### Funérailles de Mme Delatte.

Les défunts de Mme Félix Delatte qui avant son mariage était Mlle Hébert ont été transportés de Cousin Camp, près de Boutte, Lne. L'ensevelissement a eu lieu après les services au cimetière de St-Joseph. Elle laisse son mari, plusieurs enfants et était née dans la paroisse.

#### Lac-Charles Envoie une Délégation.

Lac-Charles, 1er décembre. — Le secrétaire Léon Locke de la "Intrastate Inland Waterway League" part mercredi pour la Nouvelle-Orléans avec un grand nombre de délégués. Ils vont assister à l'assemblée qui s'ouvrira vendredi et dont on s'occupe beaucoup ici à cause du rôle important que l'"Intrastate Canal" va jouer dans cette section.

#### Accusés de Vol.

Armetts Le Bleu, George Williams, Joe Le Bleu, Ursin Moore, Ed Williams et Tim Le Bleu ont été accusés par le grand jury de Calcasieu pour vol de bétail dans cette paroisse. Les accusés ont été libérés sous caution.

#### V. Brocats accusé de recelage

à \$400, libéré sous une caution de \$400, fournie par Igar Capot.

#### Debackey Accusé de Meurtre.

Le procès contre Roland Debackey accusé d'avoir tué Tony Sacco, un marchand italien il y a quelques mois a commencé lundi en choisissant neuf jurés.

#### Funérailles de M. Vincent.

L'enterrement de Ursin Vincent mort dimanche a eu lieu hier à Vincent où il naquit il y a 68 ans. Il laisse une nombreuse famille dans la paroisse Calcasieu.

#### Pavage.

La commission de la ville a ordonné le pavage de la rue de Kirk; le manque de fonds avait arrêté les travaux mais la somme nécessaire est là maintenant.

#### Mariage McClamrock-Watson.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Gulfport, Miss., 1er décembre. — David I. McClamrock et Mlle Jesse M. Watson, deux instituteurs de Jackson, ont été mariés par le juge de paix H. A. Rankin. Ils voulaient tenir leur secret jusqu'après les fêtes mais priant un reporter pour le juge lui raconta leur affaire.

#### Une Evasion.

Sidney Payne, nègre dangereux, pardonné par le gouverneur Brewer il y a deux mois, s'est évadé de la prison de Long Beach en brûlant le plancher. Lui et cinq autres avaient été arrêtés. Les camarades ne se sont pas échappés. Le maire

gates a offert une récompense pour son arrestation car le monde est indigné du pardon d'abord et de la fuite ensuite.

#### Procès en Dommages.

Il y a un procès en cour de Hugh Erminger, âgé de 13 ans, contre T. L. Jones et consorts, pour \$30,000 de dommages-intérêts. Un tonneau de gasoline qui a fait explosion dans leur hangar a blessé et brûlé l'enfant.

#### Un Suicide.

Mobile, Ala., 30 nov. — Beverly R. Stannard ayant soi-disant succombé à des "causes naturelles" s'était empoisonné. Un attaque de paralysie l'avait rendu mélancoïque. Il avait 55 ans et sa famille était prominente. Il était comptable expert.

## Communiqué

M. L. Simon, lieutenant de réserve dans la marine française, qui dans ses voyages s'arrêtait souvent à la Nouvelle-Orléans, écrit à M. Arthur Lehec, avec qui il était en relation d'affaires, la lettre suivante:

(Copie.)

La Rochelle (France), 11 novembre, 1914.

Mon Cher Ami:

Les événements qui sont survenus depuis que je vous ai quitté à la Nouvelle-Orléans, ont fait que je ne vous ai pas écrit comme je m'étais proposé de le faire. Je serais heureux d'avoir de vos nouvelles par un très prochain courrier.

Le service postal est complètement rétabli en France et avec les autres parties du monde sauf naturellement avec l'Allemagne et l'Autriche, ce qui ne nous gêne pas beaucoup. Vous pouvez donc écrire sans crainte.

La guerre m'a surpris à l'instant et je suis rentré d'urgence en France où j'arrivai au commencement de septembre. J'ai aussitôt repris mon service dans la marine à laquelle j'appartenais comme officier de réserve, et on m'a envoyé depuis peu en service dans ce port de la Rochelle. Je suis ici assez loin des champs de bataille et n'y cours pas grands risques; dans un mois ou deux, je serai sans doute envoyé ailleurs, aussi écrivez-moi non plus à Paris où je ne puis plus habiter, mais à mon port d'attache, Rochefort, d'où on me fera suivre ma correspondance.

Nos affaires sont en très bonne voie; comme les alliés ne disposaient pas d'assez de troupes pour soutenir une offensive continue contre le flot toujours renouvelé de troupes allemandes, notre grand état-major a décidé d'user l'adversaire d'abord en lui infligeant sur place des pertes importantes tout en économisant nos hommes; ce plan a pleinement réussi. Nous avons en la personne du général Joffre, un chef remarquable qui a d'ailleurs dans sa main toutes les forces alliées françaises, anglaises et belges, et jouit de la confiance la plus absolue tant en Angleterre qu'en France et en Belgique.

Tandis que les allemands s'usent et s'épuisent en luttes stériles contre nous et ne parviennent pas à nous enfoncer, leurs forces déclinent chaque jour, tandis que celles des alliés s'accroissent chaque semaine dans des proportions formidables. Nous avons en outre la faculté de nous approvisionner en blé, avoines, chevaux, pétrole, gasoline et toutes matières premières tandis que les adversaires se trouvent chaque jour de plus en plus livrés à leur propres ressources lesquelles seront bientôt épuisées.

Le temps travaille pour nous c'est aussi un puissant allié. Enfin ni autrichiens, ni allemands ne pourront résister au flot russe de six millions d'hommes bien armés, bien entraînés et qui ont juré d'exterminer jusqu'au dernier boche. Les alliés de la triple entente combattent pour franchir l'humanité des horreurs de l'impérialisme teuton, qui prétendait faire la loi au monde et asservir toutes les nations comme ils avaient les peuples d'Allemagne, et puis il faudra bien punir des bandits de toutes les horreurs qu'ils ont commises chez nous et en Belgique. Je plains le peuple des Etats-Unis de compter tant de germains parmi sa population; ces gens là sont les pires brutes qu'on puisse rêver; ils en remontreraient encore aux mexicains de Villa et autres aventuriers sanguinaires

## CE QU'IL DOIT FAIRE

Il y a quelque temps, le Kaiser Guillaume, montant son grand cheval, la pointe sur son haume, Son grand sabre au côté et moustaches au vent, cria à ses soldats: "Mes amis en avant!" "Nous allons les manger les uns après les autres, "Ces peuples se disant instruits des apôtres, "Alions nous emparer de ce vaste domaine, "Comprenant la Champagne, le Poitou, la Touraine, "Bourgogne et Normandie, Auvergne, Maconnais, "Et Bordeaux et Marseille, et puis l'Orléanais. "Quand ce sera fini, l'Angleterre abhorrée "En deux ou trois semaines sera vite étranglée. "Alors se dirigeant sur les Russes aux abois, "Nous irons les réduire au plus tard en deux mois. "A la fin, accordant quelques jours de sursis, "Nous passerons l'hiver dans les bals, à Paris."

C'était bien combiné; la récompense bonne. Heureux encore qu'il n'eût pas parlé de Lisbonne, Ou de Rome ou d'Alger ou de Saint-Francisco, De York ou de Lima, ou de Valparaiso.

Aussitôt des clameurs partent de ses armées, Elles sèment la mort, dévastent les contrées. Puis soudain s'arrêtent, au milieu du chemin. Se disent: "Mais tordien! nous perdons du terrain. "C'est bien facile à dire, mais pour arriver là, "Il faudra en découper, et puis c'est pas tout ça, "Ces grediniens de français qu'on dit dégénérés, "Nous en font voir du bleu, s'en s'être dérangés. "Les crapules d'Anglais avec ceux de Belgique, "Veulent nous supprimer jusqu'au goût de la chique "Avec ça que Guillaume dit-on n'est pas content, "Car son état-major recule trop souvent."

En lisant ces histoires, les lecteurs curieux Faisaient de grands efforts pour en croquer les yeux L'un d'eux me demandait, en passant par la rue: "Dites-moi donc l'ami, avons-nous la berlué? "Leur empereur, eh bien! mais c'est très épatant. "Que pensez-vous de faire? il marche en reculant, "S'il doit continuer de cette marche là, "A Paris dans cent ans, jamais il ne sera. "C'est drôle tout de même, ça ne doit pas lui plaire. "D'après vous, dites moi, ça prétend-il de faire?" Et je lui répondis, le lecteur le devine, "Moi?... Je crois qu'il doit faire une triste bobine!" —ABEL DURAND.

Lafayette, 20 novembre 1914.

J'aime à croire que aux Etats-Unis on se réjouira de la défaite allemande, de l'anéantissement du militarisme prussien et des ambitions de son Kaiser, "Deutschland uber alles." Le monde civilisé devrait se refuser à jamais avoir de relations même d'affaires avec ces barbares qui non seulement bombardent les villes sans défenses, violent pillent à qui mieux mieux, mais ont pour habitude de placer devant eux au combat, des femmes et des enfants pour se protéger des coups de l'adversaire, qui tuent les blessés, bombardent les hôpitaux, etc.

On n'en finirait pas si on voulait énumérer toutes les atrocités commises chaque jour par ces bêtes féroces. Vous devez d'ailleurs avoir des informations qui ne sont pas de sources allemandes, bien qu'ils paient très cher pour avoir à l'étranger des agences de mensonge et d'espionnage et qu'ils achètent tous les journaux qu'ils peuvent.

A bientôt de vous lire, cher Monsieur Lehec, croyez à mes sentiments de cordiale amitié.

L. SIMON.

Premier lieutenant de réserve dans la marine française.

## Le Portrait

Les heures présentes offrent toutes les formes du pathétique. Qu'imagine-t-on qui valût la réalité? La grandeur des événements met partout de la majesté; elle en met dans les douleurs et dans les espoirs. Je garde, avec une émotion profonde, la vision d'une scène qui, le dernier mois, s'est déroulée devant mes yeux, si simple et si poignante, pourtant!

Je parcourais, ayant pour guide un vieil habitant de la petite ville, les plaines qui avoisinent la Fère-Champenoise, ces plaines où se livrèrent de furieux combats, où l'ennemi, en retraite, se rebattaît contre l'étreinte de nos troupes. L'aspect du terrain évoque les péripéties de la bataille. L'encaissement de la voie de chemins de fer servit de retranchement, tour à tour, aux Allemands et aux Français, et la faction fut particulièrement meurtrière. Les talus sont ravagés, la terre est piétinée, éventrée, semée de projectiles. Ce que fut la lutte, tant de tombes le disent, hélas! indiquées, en des emplacements trop voisins les uns des autres, par une bannette sur laquelle on a planté un képi, par un fusil brisé, par un piquet où flotte un lambeau d'uniforme, par deux morceaux de bois sommairement joints en croix. Ceux qui ont succombé là ont eu, du moins, l'orgueil de

mourir en vainqueurs, dans l'élan d'une offensive impatientement attendue.

Nous faisons ce pèlerinage presque au lendemain de cette reconquête d'un coin de notre sol, avec quelle fraternelle tendresse pour ces morts, reposant dans la tranchée qui leur avait servi à se battre, ou à l'endroit même qu'ils avaient arrosé de leur sang, parcelle du territoire regagnée au prix d'un magnanime sacrifice! Un petit bouquet de bois avait été haché par les shrapnells, et les branches brisées, encore couvertes de feuilles, dispersées par l'ouragan de feu, nous semblaient des palmes jetées sur ces sépultures de héros.

Nous regagnâmes la route, sous l'impression du silence qui régnait maintenant sur ces champs où le canon avait tonné, et notre sollicitude avait je ne sais quoi de pesant. Sur le bord de cette route, des sacs de soldats, épaves de la bataille, salis, couverts de poussière et de boue, déchirés, troués, étaient rangés, en attendant qu'on les élevât. Notre marche se poursuivait sans rencontrer personne. Au tumulte qui avait rempli la campagne avait succédé un grand calme. Les territoriaux qui avaient eu la douloureuse mission d'enterrer les victimes de cette dure rencontre étaient plus loin. L'indifférente nature se souciait peu de cette récente tuerie. En cette belle matinée automnale, le soleil, se dégageant de la brume, jetait des traînées de lumière sur les cotéaux où commencent les vignobles, bornant notre horizon, et, comme si un rideau léger se fût tiré peu à peu, découvrait l'immensité bleue du ciel.

Mais, au détour du chemin, un spectacle lamentable nous attendait. Des ruines d'hier. Ce qui avait été un village. Des maisons écroulées, ou ne présentant plus que leur squelette — l'image même de la Désolation. Par une ironie, au coin d'un pan de mur resté debout, on pouvait encore lire, sur une plaque bleue, le nom de ce village, avec les fiches de direction et les distances kilométriques. Un nom! c'est tout ce qui en subsistait, en effet. De ce qui avait été de la vie, du travail, de la prospérité, il n'y avait plus rien qu'un amas de décombres.

En se repliant, les Allemands avaient bombardé avec un incroyable acharnement cette petite agglomération, offrant, au milieu de la plaine, un but facile. Humble objet de destruction, pour qui vise la splendeur des cathédrales et la noblesse des pierres historiques! Mais le génie du mal s'accommoda de ce qui trouve à sa portée. Les obus avaient crevé les bâtiments les

fermes, en y allumant l'incendie. Ils avaient déchiré, renversé, foudroyé les modestes logis. Ce n'était plus qu'effondrements, dans l'horreur d'inutiles et stupides ravages. Cette horreur; je l'avais vue déjà, mais avec le hasard de maisons épargnées. Là, c'était l'anéantissement complet. Dans une cour, il n'était pas jusqu'à la margelle d'un puits, d'un vieux puits rustique, qui n'eût éclaté. Par une singularité, dans une chambre dont la façade avait disparu, une armoire était restée suspendue dans le vide, accrochée à une poutre qui n'avait cédé qu'à demi. Dans la force de l'explosion, des moellons avaient été projetés de l'autre côté de la route, et ces débris des habitations eulbutées formaient la d'énormes tas.

Nous contemplions, avec les révoltes de la colère, l'œuvre abominable de l'ennemi. Au reste, l'abandon. Depuis la fuite, sous la trombe de feu, on n'était pas revenu dans le village... Cependant, en nous avançant, il nous sembla distinguer une silhouette d'enfant. En nous approchant, une petite fille d'une douzaine d'années nous apparut, en effet, assise sur la borne d'une porte charrettière qui n'était plus qu'un trou béant, plourant silencieusement. Non plus des sanglots, comme si elle les eût épuisés, mais des larmes qui coulaient lentement sur son visage angoissé.

Nous lui demandâmes, dans une grande pitié: — Que fais-tu là, ma petite? Elle montra la maison, l'un geste désespéré, sans parler. A quelle catastrophe survivait-elle? Mon compagnon et moi nous avions le cœur serré.

Nous reprimes, non sans un effort de sa réponse possible: — Tes parents? — Ah! répondit-elle, je n'ai plus rien... "Ils" m'ont tué mon mari... "Ils" m'ont tué ma petite fille... — Mon père est mort hier à V... où nous l'avions conduit. Quand nous sommes partis, les obus faisaient rage. Il a été atteint à la poitrine. Il portait ma petite sœur dans ses bras. Elle, elle a été tuée tout de suite.

Tant de tragique, si vite évoué, en cette bouche d'enfant! Mais elle tendit la main vers les ruines, et elle reprit, dans une lamentation: — Et maman... Elle mourra aussi! — Eh bien, ta maman... Où est-elle?

— Elle est là... Elle a voulu revenir... Je n'ai pas pu l'empêcher. Elle cherche, depuis ce matin. — Elle cherche?... Quoi? — Ce qu'il y avait de duré dans le regard de la fillette, sous l'accablement du malheur, s'était changé en prière: — Ramenez-la... j'ai peur...

Nous nous hâtâmes de pénétrer dans la maison dont il n'y avait plus que la carcasse. A peine y voyait-on encore, au milieu de l'éboulement, le dessin d'un étage. Mais voici que, de ce monceau de décombres, surgit une femme, semblant le spectre de la Douleur. Elle avait le visage meurtri et les mains en sang, ses vêtements étaient en lambeaux, elle haletait de fatigue, tant qu'une idée fixe eût soutenu sa volonté. Entre ses doigts crispés, elle tenait un objet sur lequel notre attention ne se porta d'abord que distraitement, car nous ne pensions qu'à l'aider à se frayer un chemin parmi les gravats. Nous pûmes enfin la soutenir jusqu'à la route, où elle s'affaissa, épuisée.

Ce que, après des heures d'un patient travail qui était un défi, dans l'entêtement d'une unique pensée, risquant de se faire broyer par les murs crevassés, écartant les obstacles, les soulevant, se glissant sous eux ou les escaladant, ce que, par une divination dans cette fouille obstruée et par un miracle dans les succès, elle avait réussi à trouver, c'était un petit cadre contenant l'humble photographie d'un jeune homme, un soldat...

— Comment, lui dit l'un de nous, vous vous êtes exposée à un tel péril!... Vous pouvez être ensevelie sous ces pierres... Elle parut surprise qu'on s'inquiât de ce qu'elle avait tenté. — Ah! répondit-elle, je n'ai plus rien... "Ils" m'ont tué mon mari... "Ils" m'ont tué ma petite fille... — Mon père est mort hier à V... où nous l'avions conduit. Quand nous sommes partis, les obus faisaient rage. Il a été atteint à la poitrine. Il portait ma petite sœur dans ses bras. Elle, elle a été tuée tout de suite.

Tant de tragique, si vite évoué, en cette bouche d'enfant! Mais elle tendit la main vers les ruines, et elle reprit, dans une lamentation: — Et maman... Elle mourra aussi! — Eh bien, ta maman... Où est-elle?

### SACRIFICE.

— Sais-tu bien que les toilettes me coûtent aussi cher que mes deux employés, c'est tout de même trop! — En effet, eh bien! supprime un employé.

## L&N Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est.

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

merc. ven. dim.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 12ème District.

## CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

## F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je désire toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.